

L'HebDO, 25 mai 2016

ORLÉANS FAIT ENTENDRE SES VOIX

PREMIÈRE ÉDITION DES VOIX D'ORLÉANS

Nées après les attentats de 2015, les Voix d'Orléans se tenaient vendredi 20 et samedi 21 mai à l'hôtel Dupanloup. Elles rassemblaient autour de la francophonie une trentaine d'intellectuels de 16 pays différents. Thème retenu pour cette première édition : « comment le monde pense-t-il les femmes ? » **DELIA MESSERI**

P



La grande linguiste Henriette Walter a ouvert les Voix d'Orléans.

« C'EST TOUJOURS L'AUTRE QUI A UN ACCENT. »

Henriette Walter, présidente de la Société internationale de Linguistique Fonctionnelle.

endent deux pays, dans le bel
de l'Orléans ont « raisonné »
et débattus. Elles ont réuni des
intellectuels de nationalités différentes au
de la francophonie. La rencontre, qui a
été l'intelligence orléanaise et nombre
de médias nationaux, a fait salle comble
sur la conférence inaugurale d'Henriette
Walter « La langue française en perspec-
tives, les Voix d'Orléans ? Non. Les
scénarios étaient gratuits et ouvertes
tous. Sur la façade de la cathédrale, le
une de l'événement s'affichait également
instituteur.
Le modèle fait plutôt penser aux Ren-
contres de l'histoire, de Blois, à un dé-
bat. Bien que toutes les personnalités
invitées soient des intellectuels de très
haut vol et que la qualité des débats n'ait
été véritablement le déplacement, point de
de l'affiche pouvait attirer le grand pu-
blic. Néanmoins, ceux qui étaient présents
il ne saurait la conférence d'Henriette
Walter, présidente de la Société inter-
nationale de Linguistique Fonctionnelle,
il a pu montrer, à travers des exemples
concrets, que la langue française n'est
pas seulement des origines latines ou
juives, mais aussi empruntée des mots
à partir (exemple : « chat », à l'arabe
« *qat* » - « *qattin* »), ou au flamand
(« *langue* »).
La France, que nous partageons à tra-
vers la francophonie, peut nous paraître
étrangère selon les pays, mais aussi les
jours. « C'est toujours l'autre qui a un
accent », aura dit l'heureux Henriette
Walter, docteur en lettres en linguistique,
après le couramment quatre langues. Les
proposés et le langage peuvent aussi sa-
voir le carême - faire l'école la saisonnière - ou
l'autre l'école », qui devient en Afrique
qu'elle l'école », tandis qu'en Arabie,
il est - faire l'école la saisonnière ». En Afrique,
il est - fait en mots - lorsque l'on est
colère, et fort - parle dans le vent - en
saco. Quant à la présence de mots ve-
nus de l'anglais, qui peut paraître un mé-
rite ou un appauvrissement de la langue

française, Henriette Walter rappelle : « la
langue française que l'on qualifie de trop
rare, avec ses divergences, a beaucoup
pris aux autres langues et a aussi accueilli
avec beaucoup de plaisir. Elle a beaucoup
donné à la langue anglaise - qui nous fait
peur - pendant deux siècles. L'anglais est
une langue seule qui nous rend la parole
avec des mots à l'origine français, comme
« challenge ». Un enrichissement saisi
par le docteur Jean-Pierre Sarrailh, un
docteur en linguistique, qui a fait un pa-
rallèle avec l'actualité, à l'heure où notre
formation occidentale des réfugiés, perdue
comme une menace. Les langues vivantes
interrogent. Celle qui ne se font pas, ce
sont les langues mortes. »

LE FRANÇAIS, LANGUE DE CULTURE

Pour continuer sur ce terrain commu-
de la francophonie, une table-ronde res-
semblait l'écrivain Daniel Maximin, Ha-
bib Ben Salha, professeur des Arts et
des Humanités, et Gabriel Benguiguiou,
directeur du Laboratoire Linguistique de
Linguistique. On y a parlé « influences
récentes de la langue française et des
cultures francophones ». Un échange qui
a permis de rappeler que le français était,
au XVIII^e siècle, la langue de la diplomatie
parlée par la baronne de Bassin comme
le roi d'Angleterre... alors même qu'en
France, il n'était pas la seule langue !
Particularité du français par rapport

à d'autres langues dans les colonies
il s'est imposé par la culture, en éta-
blissant un lien par ceux qui contestaient
l'empire de la République française
comme Senghor ou Césaire. Cette pre-
sence française a donné aussi naissance
à la création d'une langue : le créole. L'
interlocuteurs ont enfin rappelé qu'à
jourd'hui, le français s'écrit, partie d'
deux langues de travail inscrites à l'ONU
même si dans les faits, il n'est plus écrit.
Pour Gabriel Benguiguiou, la faute
revient aux diplomates français, « é-
trangement qu'il n'est plus chef de chapiteau
en anglais ».
L'effacement de la langue a aussi des consé-
quences au niveau des programmes et
recherches universitaires, où l'anglais
règne désormais en maître. Néanmoins,
les différents participants ont souligné
que si les Africains continuent de par-
ler français, nous pourrions attendre
l'horizon 2050 - les 200 millions de locu-
teurs francophones, contre 275 millions
aujourd'hui. ■